

COMPTE RENDU DE MISSION AUX PHILIPPINES

1er au 7 juin 1991

P. MARTIN-PREVEL

1 - CALENDRIER

Samedi 1er juin

Arrivée à Manille à 15 h 15 depuis le Viet-Nam. Nuit à Makati.

Dimanche 2 juin

Déplacement à Cagayan de Oro. Prise en charge par la DEL MONTE (Dr Juan ACOSTA).

Dîner de travail avec le Dr Leandro LUCAS, responsable du secteur Recherches Agronomiques.

Lundi 3 juin

Visites et discussions à la DEL MONTE avec les Drs Leandro LUCAS, Juan ACOSTA (Amélioration végétale), Saturnino MENDOZA (agronomie), Faustino OBRERO (Défense des cultures), MM. Claro TORRES (Phytopathologie), Ronald LORTON (Directeur des plantations), etc....

Mardi 4 juin

Retour sur Manille.

Visite de plantations villageoises sur les plateaux avec Mme Sally GERONIMO (division Plantes du PCARRD). Installation à l'hôtel City of Springs de Laguna.

Mercredi 5 juin

Entretien avec le Chancelier de l'Université des Philippines, Prof. Ruben ASPIRAS. Participation à la cérémonie d'anniversaire de l'Institut d'Amélioration des Plantes (Dr Rafael ESPINO).

Discussion sur perspectives de collaboration avec l'U.P. : Dr Maria Concepcion LIZADA (post-récolte), Mmes Violetta VILLEGAS (génétique ananas) et Sally GERONIMO.

Déjeuner de travail au PCARRD avec son Directeur Exécutif, M. Cledualdo PEREZ, la Directrice Adjointe Beatriz del ROSARIO, le Directeur de la Division des Plantes Dr Crisanto ESCANO et Mmes Sally GERONIMO et Lea BUENDIA.

Rencontre avec M. Ramon VALMAYOR, ex-Directeur du PCARRD et Coordinateur Régional INIBAP.

Visite de plantations villageoises d'ananas à Calauan.

Jeudi 6 juin

Rencontre avec MM. Dominique d'OLLONE, Conseiller Culturel, et Philippe NESSMANN, Attaché Scientifique, à l'Ambassade de France.

Rencontre avec les Directeurs de RHONE-POULENC Asie, M. Roland LEPETIT, et RHONE-POULENC Philippines, M. Othello DAVE.

Rencontre avec le Président du Groupe de Compagnies Lapanday, M. Luis LORENZO.

Nuit du 6 et journée du 7 juin

Retour Manille - Bangkok - Paris - Montpellier.

2 - L'ANANAS PARMI LES CULTURES FRUITIERES DES PHILIPPINES

Il serait prétentieux de vouloir présenter une vue d'ensemble de la production et de la recherche fruitières aux Philippines, à l'issue d'une mission très brève, de caractère exploratoire, et avant tout centrée sur l'ananas. Nous ne livrons donc ici que des impressions nécessairement incomplètes, et serons reconnaissant aux ampliataires du rapport de bien vouloir nous signaler toute erreur ou omission significative.

L'ananas, de même que la banane, se répartit en deux systèmes de production qui correspondent en fait à deux mondes distincts, entre lesquels il ne paraît exister ni communication ni situations intermédiaires :

- les grandes compagnies - dans le cas de l'ananas il s'agit surtout des multinationales DEL MONTE et DOLE - avec une monoculture extrêmement intensive, limitée aux cultivars dominants du marché mondial ('Cayenne Lisse' pour l'ananas, groupe 'Cavendish' pour la banane), sur de grands domaines clos et gardés par d'efficaces vigiles, possédant leur propre organisation de recherche, et un monopole de fait des exportations ;

- la culture paysanne, extensive, basée sur la petite propriété et les associations culturelles, ne bénéficiant apparemment (pour ce qui concerne les fruits) ni d'encadrement technique ni de structures organisationnelles, et de ce fait confinée essentiellement à la vente sur les marchés locaux. Des bananes de variétés traditionnelles

AA ('Señorita', 'Cuarenta dias') ou AAB ('Lakatan' - fâcheuse homonymie avec le 'Cavendish' de même consonnance - et bananes à cuire) y trouvent preneur, ainsi que des ananas 'Queen', 'Spanish' ou 'Cayenne' selon les régions.

Cette culture paysanne n'est pas fermée au progrès, par exemple en matière de fertilisation (engrais 14.14.14) et de floraison provoquée (éthrel) sur l'ananas ; mais l'usage des intrants y est limité par la faiblesse de la trésorerie, et les pesticides n'y sont guère utilisés. Elle produit des fruits variés tels que papaye (décimée par le ringspot), anones diverses, santol, jacques, prune d'Espagne (*Spondias purpurea*), ramboutan... Le café fait également partie des cultures que l'on peut trouver associées à l'ananas. En outre, dans la région que nous avons pu visiter, la plupart de ces cultures paysannes d'ananas sont implantées sous cocoteraie, avec ou sans étage intermédiaire des arbustifs ou semi-arbustifs précités.

Le seul cas à nous avoir été signalé d'association entre culture industrialisée et culture paysanne d'ananas concerne la société CROWN FRUITS, la "petite troisième" après DEL MONTE et DOLE. Elle a repris dans l'île de Davao 700 hectares antérieurement exploités par l'United Fruits, et veut passer à 2 500 hectares à l'aide de petits planteurs contractualisés. Il ne s'agit donc encore que d'un projet, et l'on comprend que l'absence actuellement complète de "transfert technologique" entre les deux types de production ait souvent figuré parmi les préoccupations de nos interlocuteurs.

Rappelons que les Philippines sont le premier producteur mondial d'ananas avec 2,25 millions de tonnes en 1988 et 2,30 MT en 1989, talonnées cependant par la Thaïlande avec 1,77 MT en 1988 et 2,00 MT en 1989. La Côte d'Ivoire, en baisse depuis 1985, leur a récemment cédé la place de premier exportateur d'ananas frais avec 155 000 tonnes en 1988 et 152 000 en 1989, expédiées essentiellement (84 %) vers le Japon. Les Philippines sont au second rang, derrière la Thaïlande, pour l'ananas transformé. (Sources : Doc. RA.IRFA 1990, n° 58, par D. GUINCHARD, et "Agricultural Statistics of Thailand, Crop Year 1989/90").

En culture paysanne, la variété d'ananas dominante dépend des régions : 'Cayenne' aux alentours de Laguna, 'Queen' dans d'autres localisations, ou 'Red Spanish'.

3 - LA RECHERCHE SUR ANANAS AUX PHILIPPINES

Nous n'avons pas eu l'occasion d'identifier clairement tous les acteurs nationaux de la recherche agronomique. Le PCARRD (Philippines Council for Agriculture, Forestry and Natural Resources Research and Development) est l'organisme chargé de coordonner toutes les recherches publiques quelles qu'elles soient. Fondé en 1972, il statue depuis lors sur l'opportunité de tout projet, en fonction de sa pertinence par rapport aux besoins du pays et de son découpage technique et financier, puis assure le suivi et le répertoriage des résultats.

L'Université des Philippines à Los Baños est apparemment le principal exécutif des recherches agronomiques. Son nouveau responsable, le chancelier Ruben ASPIRAS, entré en fonctions courant 1991, souhaite regrouper sur un même secteur du campus les nombreuses branches de l'UPLB - Facultés, Départements ou Instituts - qui interviennent dans les domaines concernant l'agriculture. Voisinent déjà physiquement des Instituts tels que ceux d'Amélioration des Plantes (qui inaugurerait une Fondation Nationale des Semences lors de notre passage), de Biotechnologie, de Phytopathologie.

Le Professeur ASPIRAS a proposé la constitution d'un Institut d'Horticulture Tropicale, national de par son appartenance à l'UPLB mais ouvert à la participation d'autres pays. En fait l'Université est fondamentalement agricole, car 80 % des philippins sont dans le secteur agricole. Sa préoccupation majeure est d'assurer la "long term sustainability" aux petits paysans, ce qui suppose aussi d'aider à leur organisation comme de leur trouver des organismes partenaires (crédit adapté, ONG, etc...).

Nous n'avons que des indications fragmentaires sur les autres organismes nationaux concernés par les recherches sur ananas. Notre objectif n'était d'ailleurs pas d'en effectuer l'inventaire, puisque le PCARRD est en mesure de nous fournir toute donnée de ce genre lorsque nous en aurons besoin. Nous savions par d'autres sources (pré-inscriptions au Symposium Ananas de 1992) que, par exemple, le Department of Agriculture a un Bureau de la Recherche Agronomique à Quezon City, s'intéressant également à la post-récolte de l'ananas.

La recherche tient par ailleurs une place importante dans les multinationales, qui ont récupéré l'héritage du ci-devant PRI hawaïen et entretiennent leur somme considérable de connaissances sur l'ananas. L'équipe de chercheurs de la DEL MONTE à Cagayan de Oro comporte au moins 7 docteurs ou ingénieurs à plein temps pour l'ensemble des sciences agronomiques ; nous n'avons pu identifier la présence ou non de personnel spécifiquement chercheur dans la partie conditionnement et transformation, qui comporte en tout cas des laboratoires performants. Mais bien entendu le bénéfice des résultats de ces diverses équipes est exclusivement réservé à la société employeur...

4 - PERSPECTIVES DE COLLABORATION SUR ANANAS AVEC LA RECHERCHE NATIONALE

4.1 - Objectifs de recherche et développement

Le souci d'améliorer la situation des petits paysans est partagé par le PCARRD, l'UPLB, et l'Ambassade de France. Les points d'effort possibles à première vue pour ce qui concerne l'ananas sont les suivants :

a) Augmentation des tonnages de fruit produits par unité de surface, notamment par l'élévation des densités qui nous sont apparues le plus souvent faibles, et par des mesures de contrôle du wilt (qui est sporadique partout).

b) Organisation en vue de la vente et de l'exportation. Actuellement les paysans vendent individuellement leurs fruits à des ramasseurs, ils en tirent donc peu de profit et n'ont aucune installation collective de conditionnement, emballage, expédition, approvisionnements. - Evaluation des problèmes de qualité à lier à cet aspect.

c) Conservation post-récolte, étude 4e gamme (C. LIZADA nous signale une demande japonaise pour des tranches pelées voyageant par avion dans leur propre jus).

d) Amélioration de la productivité en fibres.

4.2 - Actions envisageables

4.2.1 - Génétique

a) A terme immédiat : pourvoir V. VILLEGAS en germplasm de base pour ses travaux d'amélioration variétale. Il lui a été demandé par le PCARRD d'essayer d'obtenir des fibres au moins aussi longues que celles de la 'Spanish', actuellement utilisée, mais accompagnées d'un fruit de meilleure qualité ; elle effectue des croisements entre 'Queen', 'Cayenne' et 'Spanish', qui en sont encore au stade F 1. Nous nous proposons, si les généticiens IRFA en sont d'accord, de lui adresser sans attendre quelques vitroplants d'*Ananas lucidus*. Dans un but plus général, nous proposons également de lui communiquer les espèces et variétés dont elle ne dispose pas dans la "collection standard minimum" définie par nos généticiens.

- Intérêt d'organiser un voyage d'études/formation pour V. VILLEGAS, comportant :

- . une visite à Montpellier (aperçu général sur l'IRFA et son programme Ananas, laboratoires de l'Unité BIOTROP du CIRAD) ;

- . un stage auprès des généticiens Ananas en Martinique.

b) A moyen terme - Outre l'établissement de relations suivies avec le laboratoire de V. VILLEGAS, nous souhaiterions l'inclure, avec celui de C. THONGTHAM en Thaïlande et celui de CHAN YING KWOK en Malaisie, dans un futur contrat à négocier avec la CEE dans le cadre du STD.3 pour prendre la suite du contrat STD.2 s'achevant le 31.08.93. En échange d'un appui dans la poursuite de ses travaux sur les fibres, il lui serait demandé de collaborer à l'objectif général de sélection d'ananas "rustiques", c'est-à-dire adaptés aux petits paysans de par leurs faibles exigences en intrants, inclus dans le programme génétique de l'IRFA, avec mission de tester ou faire tester dans les conditions de culture philippines les lignées pré-sélectionnées par l'ensemble des participants.

4.2.2 - Techniques de production

Nous souhaiterions, faute de pouvoir obtenir des postes par le MAE (l'Ambassade en a nettement exclu l'éventualité), transférer sur les Philippines un poste d'agronome ananas, qui aurait deux missions essentielles :

a) L'étude, en symbiose avec l'IRHO et les organismes philippins concernés, des techniques de production et protection de l'ananas en association avec le cocotier (ainsi que, selon les lieux, d'autres cultures fruitières ou non). Il s'agirait notamment de :

- mettre au point des "paquets techniques" progressifs. A titre d'exemple, il est possible que les faibles densités utilisées ralentissent la contagion du Wilt ; il faudra donc sans doute jumeler l'accroissement de densité avec des mesures de prophylaxie et un premier niveau de lutte chimique. De toutes façons l'accroissement des densités suppose un meilleur classement des matériels de plantation.

- mener une recherche plus élaborée sur les stratégies de croissance respectives des partenaires et leurs compétitions ou synergies pour l'espace pédologique et aérien, la lumière, l'eau, les minéraux, les excréments.

- contribuer aux dernières étapes de la sélection de variétés adaptées à ces conditions de culture.

b) La supervision, pour la partie ananas, des essais que l'IRHO Viet-Nam a proposé d'entreprendre sur l'association cocotier + ananas dans la mise en valeur des sols acides sulfatés (thème que M. BENARD suit et sur lequel il a déjà effectué plusieurs missions au Viet-Nam).

Ce chercheur prêterait également son concours à toute opération de même type qui pourrait être entreprise par l'IRFA dans des pays voisins (Indonésie), et devrait détecter tout thème susceptible de déboucher sur de nouvelles actions de l'IRFA aux Philippines ou dans les pays du Sud-Est Asiatique.

Précisons bien qu'il s'agit là d'une proposition de notre part, dont l'aboutissement ne saurait de toute façon prendre place qu'après un certain délai (un an ?), et non d'un engagement de la part de l'IRFA.

4.2.3 - Post-récolte

Bien que nous n'ayons pas eu le temps de visiter ses laboratoires, nous connaissons assez C. LIZADA pour être certain qu'un échange temporaire de chercheurs (en simultané ou en consécutif) devrait être profitable aux deux parties, l'environnement scientifique et technique permettant à un chercheur IRFA d'effectuer un travail valable sur place et d'élargir ses horizons. Les thèmes de préoccupation cités par C. LIZADA (et S. GERONIMO, qui avant de s'occuper des cultures fruitières au sein de la Crop Division

du PCARRD travaillait dans cette équipe de post-récolte) concernent les volets physiologique, biochimique (enzymologie des oxydations), phytopathologique (taches) et technologique (cires, 4e gamme) du transport du fruit frais ou juste découpé vers Manille et le Japon.

Le mécanisme des taches noires pourrait être un bon thème pour de tels échanges.

5 - PERSPECTIVES DE COLLABORATION AVEC LA DEL MONTE

La DEL MONTE est la moins fermée des multinationales implantées aux Philippines ; c'est la seule qui ait répondu à notre demande de visite. Un certain nombre des informations techniques que nous avons pu recueillir ne figureront cependant pas dans le corps du présent rapport, en raison de la réticence de cette compagnie à l'égard de toute divulgation de ce qui contribue à sa puissance opérationnelle.

Avec 27 000 acres (10 900 ha) effectivement plantées sur un même domaine de 70 x 45 kilomètres, tout cerné de barbelés et gardé par d'efficaces vigiles, la plantation de la DEL MONTE PHILIPPINES INC. (anciennement : PHILIPPINE PACKING Co.) est la plus grande du monde, et certainement l'une des plus productives. Elle s'étend sur des plateaux en pente douce, aux sols argileux mais de bonne perméabilité, avec un pH originel de 4,1-4,2 et une coloration passant du rouge au jaune au fur et à mesure que l'on s'élève de 360 à près de 900 m en altitude. L'ensemble dépasse la superficie de l'état de Hong Kong et englobe cinq cités abritant les 10 000 ouvriers, leurs familles, et les commerces, banques ou autres services nécessaires à leur vie quotidienne.

Certains secteurs sont en ananas depuis plus de soixante ans sans assolements ni jachère. La haute technicité appliquée est sans aucun doute responsable du maintien de la productivité sur d'aussi longues périodes, notamment :

- la fertilisation, point tenu le plus secret et faisant l'objet d'une interdiction de répondre à toute question du visiteur ;

- la mécanisation, motivant l'interdiction de toute photo sur le domaine cultivé, par crainte que les caractéristiques d'un engin fabriqué ou adapté pour la DEL MONTE ne puissent y être identifiées.

Intrigué par un Institut étudiant les fruits tropicaux "en France", pays réputé non producteur car l'existence des DOM est ignorée, le Dr LUCAS a découvert avec intérêt les grands traits du programme tracé pour l'ananas à l'IRFA et l'efficacité de son organisation en réseau. Ayant à mettre sur pied fin octobre 1991 une rencontre-séminaire pour toutes les équipes de recherches ananas de la DEL MONTE (Philippines, Hawaï, Kenya, Costa Rica,...), il a pris ex abrupto la décision de nous y inviter pour la journée finale, qui sera également ouverte aux représentants des firmes de pesticides et à quelques observateurs des compagnies concurrentes (DOLE essentiellement).

Nous aurons à y présenter l'IRFA et son programme ananas, en vue de la contractualisation éventuelle de services à rendre, notamment dans le domaine génétique. Ce sont en effet les recherches à long terme qui font défaut à la DEL MONTE, depuis la dissolution du Pineapple Research Institute aux Hawaii. Les chercheurs de la Compagnie font de la sélection, soit par voie massale soit en testant dans leurs propres conditions écologiques les hybrides antérieurement créés par le PRI ; mais ils ne peuvent se lancer eux-mêmes dans la création variétale par hybridation ou par transfert de gènes. Le marché leur réclame davantage de fruits sur les deux créneaux du frais et de la conserve, et les surfaces ne peuvent plus être étendues : ils sont donc intéressés avant tout par des types d'ananas à haute efficience (grande vitesse de croissance et harvest index élevé) sous leurs conditions de sol et de climat, même s'ils réclament davantage d'intrants. Ces fruits devront posséder une flaveur très proche de celle de la Cayenne car les marchés USA et Japon n'en veulent pas d'autre (du moins sous les formes transformées ; nous avons appris en 1989 que des Pernambuco de Taïwan se vendaient à des prix très élevés, en frais, sur le marché japonais).

L'attribution d'un petit budget par la délégation Asie du CIRAD nous permettra de réaliser ce second contact sur invitation, fixé au 31 octobre 1991.

Montpellier, le 26 septembre 1991

P. MARTIN-PREVEL